Ramona MALITA
(Université de l'Ouest de Timişoara, Roumanie)

Sur le voyage des idées : le cénacle(-ouvroir) des Scipion

Résumé : L'objet de notre étude est l'activité culturelle du cercle des Scipion dont la limite chronologique se situe au milieu du IIe siècle av.Ch. Les débuts de la littérature latine et l'activité littéraire de Térence ou d'Ennius sont étroitement liés à ce cercle d'intellectuels helléno-philes. Notre but est de caractériser cet ouvroir en tant que porteurs d'idées. Nous allons nous attarder sur l'explication et les illustrations des notions de « humanitas » et de « métanoïa » au sein de ce cercle d'intellectuels iconoclastes.

Mots-clés : Scipion l'Africain, cercle littéraire, humanitas, métanoïa, voyage.

Abstract: (Considerations about the Scipion's literary circle/workshop) The object of our study is the cultural activity of the Scipio circle whose chronological limit is located in the middle of the second century BC. The beginnings of Latin literature and the literary activity of Terence or Ennius as writers are closely linked to this cultural circle of Hellenophile intellectuals. Our goal is to characterize this "workshop" avant la lettre as leaders of ideas. We will focus dwell on the explanation and illustrations of the notions of "humanitas" and "metanoia" wich were fundamental for this iconoclastic intellectuals.

Keywords: Scipion the African, Scipio literary circle, humanitas, métanoïa, travel.

Tu marcheras ainsi dans la voie des gens de bien,
tu garderas les sentiers des justes,
car les hommes droits habiterons le pays,
les hommes intègres y resteront.
(*Proverbes* 2 :20-21)

1. Considérations préliminaires

La tradition des salons littéraires et la « marotte » de la conversation, toutes françaises qu'elles aient l'air, ont été, tout d'abord, l'apanage de l'aristocratie grecque et puis romaine (l'illustration du « otium ») qui s'est vite rendue compte de la puissance (outre le pouvoir politique) d'imposer des modèles culturels viables à la société et à ses formateurs d'opinion (en tant qu'éclaireurs). Notre étude prend en discussion un de ces cercles littéraires dont l'activité coincide avec les débuts de la littérature latine, situés aux IIIe-IIe siècles av. Ch. : le Groupe des Scipion. Nous nous proposons un abord interdisciplinaire entre l'histoire des idées, l'histoire littéraire, l'histoire romaine et les concepts-clés : « humanitas », « intelligentzia romaine », « élite intellectuelle », « acte de mécénat » et « cercle/cénacle littéraire ». Elle s'attardera en un premier abord sur le cénacle des Scipion, comme porteur d'idées, puis sur les traits de ce cercle, comme « esprit de voyage » des idées.

BDD-A31350
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:36 UTC)

Au XIX^e siècle, le premier qui ait consacré des études approfondies à cette famille romaine glorieuse a été Fustel de Coulanges dans son ouvrage *La Cité antique* paru en 1864 où le chercheur français dresse un arbre généalogique de la famille, montrant ses liaisons (familiales et politiques) de celle-ci avec les plus illustres et les plus influentes personnalités de ces siècles-là à Rome. Parmi les chercheurs modernes (du XX^e siècle) qui se sont occupés de l'étude de ce groupe d'intellectuels on compte le spécialiste roumain Horia C. Matei (1979) et le latiniste français Pierre Grimal (1997) qui ont analysés en détail les circonstances historiques de la fondation de ce cercle et l'atmosphère intellectuelle qui y régnait lors des séances politico-littéraires qui avaient lieu dans la villa de Scipio Aemilianus Minor, son *Spiritus Rector*. Donc notre entreprise prend ces connaisseurs chevronnés pour point de départ dans notre analyse.

Bien que des siècles et des millénaires séparent son époque de floraison de notre monde, ce groupe d'intelligentzia a légué, franchement ou en caché, ses doctrines et sa prise de conscience aux modernes. Les cas les plus éloquents en ce sens seraient, selon nous, le XIX^e siècle et les écoles littéraires romantiques de partout en Europe[1]. L'élite intellectuelle européenne a donc une longue tradition helléno-phile et latinophile et les salons politico-littéraires (y compris les écoles et les cénacles littéraires) ont une histoire particulière liée à l'Antiquité (re)découverte avec force et plaisir par les modernes de ce siècle.

L'épigraphe pour laquelle nous avons opté aurait pu être ré-écrite avec ces ajouts nous servant à illustrer le rôle des haut-parleurs dans le voyage des idées : « Tu (le novice, l'apprenant, etc.) marcheras ainsi dans la voie des gens de bien (les connaisseurs, les forts expérimentés, les leaders d'opinion chevronnés, etc.), tu garderas les sentiers des justes (les guides et les éclaireurs de la société, les élites et les élus), car les hommes droits habiterons le pays (la patrie des Lettres), les hommes intègres y resteront (la preuve du temps). » (voir plus haut) Nous croyons que cet exergue définit bien la place de ces formateurs intellectuels dans l'évolution des idées dans le temps.

2. Le Groupe des Scipion-quelques jalons paralittéraires

In nuce, tout germe (idéique et eidétique) a besoin d'une pépinière où la semence trouve son lit-terreau en un prime abord, puis pousse, bouillonne, se répand et influence les nouvelles idées. Une fois l'hellénisation répandue dans les territoires de l'Empire Romain, la Cité de Rome connaît une vraie aventure de la pensée, car l'hellénisme implique sans doute et nécessairement le renouvellement de la mentalité (appélée aussi *métanoïa* qui sera l'objet d'un sous-chapitre à part). La modernité hellénistique (les III^e-

[1] L'école littéraire allemande d'Iéna (Friederik Schlegel, Novalis, Ludwig Tieck) ; L'école allemande de Heidelberg (C. Brentano, A. von Arnim) ; L'école allemande de Berlin (E.T.A.Hoffmann, Heinrich Heine); Le Groupe de Coppet, France-Suisse (la première vague des romantiques français : Madame de Staël, Benjamin Constant, Humboldt, les frères Schlegel, Prosper de Barante) ; Les cénacles littéraires de la France (A. de Lamartine, A. de Vigny, A. de Musset, V. Hugo et « la bataille pour Hernani » en tant qu'école littéraire. Les cercles littéraires de Charles Nodier et Victor Hugo) ; L'école romantique des lakistes en Angleterre (Coleridge, Young, Keats, W. Scott, G. Byron, P.B.Shelley) ; Les écoles littéraires romantiques de l'Italie (A. Manzoni, G. Leopardi), de la Russie (Alexander Pouchkine, M. Lermontov) ; de la Hongrie (Petöfi Sandor) ; de la Pologne (A. Mickiewicz) ; de la Roumanie (Grigore Alexandrescu, Costache Negruzzi, Vasile Alecsandri, Mihai Eminescu, etc.) ; et au-delà de l'Europe, comme irradiations culturelles, aux États-Unis (Edgar Allan PŒ).

BDD-A31350
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:36 UTC)

II[e] siècles av. Chr.) est acclimatée illustrée à Rome aux niveaux culturel, axiologique et, surtout, moral. La pépinière favorable à cette modernité est, à Rome, le cercle culturel et littéraire de la famille Scipio, un groupe d'intellectuels, à influence politique et artistique, qui se veut le haut-parleur des idées novatrices et progressistes. « Le Siècle des Scipion », tel qu'il est nommé dans les histoires par les spécialistes[2], est la période finale de la République Romaine, laps de temps situé entre la victoire finale de la première guerre punique (264 av. Chr.) et l'année de la conquise définitive de la cité de Carthage par Scipio Aemilianus Minor (146 av. Chr.). Ces repères chronologiques ne servent qu'à une meilleure orientation dans l'histoire antique, car le phénomène mental et social engendré durant ce Siècle dépasse les limites temporelles établies par les chercheurs, à savoir les orientations pro-hellénistiques de la dynastie des Scipion datent dès tôt (bien avant les guerres puniques), et continuent sans cesse même après la chute de la Carthage. L'activité du cercle des Scipion, grâce aux efforts soutenus de l'intelligentzia romaine et, dans une bien moindre mesure, grecque de Rome, ne finit pas par la mort (en 129 av. Chr.) de son *Spiritus Rector*, Aemilianus Minor, mais continue même après cette époque.

Le Groupe des Scipion, tel qu'il fonctionne à partir du III[e] siècle av. Ch., se revendique non seulement des personnalités culturelles de Scipio Maior et de Scipio Aemilianus Minor, mais de leur situation historique et position sociale privilégiées. Les métamorphoses de ce cercle le long d'un siècle (presque) d'existence ne sont point négligeables, mais la force et la nouveauté de ce Groupe sont imprimées par la puissance intellectuelle de ceux qui le fréquentaient ; on regroupe les membres de ce cercle en deux catégories :

– les personnalités culturelles : Ennius, Panaitios, Polybios, Lucilius, Terentius, Pacuvius, Caecilius Statius, Pacuvius, Laelius, Ritilius Rufus, Mucius Scaevola, Furius Philus, Aelius Tubero, Cornelius Cethegus, Licinius Crassus, Marcus Antonius, Fannius.
– les personalités politiques : Gaius Sulpicius Gallus, Publius Nasica, Tiberius Sempronius Gracchus, Publius Rupilius, Spurius Mumnius, Aulus Verginius, Aemilius Paulus, Acilius Glabrio, Decimus Brutus.

La genèse et l'activité toute entière du cercle des Scipion coincident avec une mutation de la société : l'instauration et la dissemination de l'hellénisme à Rome, en dépit de l'oposition de Cato Maior. Cette entreprise, pas du tout facile, a été une vraie course avec saut d'obstacles, vu que Cato Maior a été un grand défenseur de la tradition romaine illustrée par la notion de *mos maiorum*.

3. La notion de « humanitas »

La littérature (au sens général) a ses floraisons et ses « hivers ». Les groupes d'intellectuels iconoclastes - à savoir ceux qui se déclarent non-enrégimentables dans le cours de leur génération - sont une présence historique nécessaire, mais grandement

[2] Voir, entre autres, Pierre GRIMAL, *Literatura latină*, traducere de Mariana și Liviu Franga, Note suplimentare și cuvânt înainte de Liviu Franga, Medalion biografic Pierre Grimal de Eugen Cizek, București, Teora, 1997.

BDD-A31350
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:36 UTC)

due aux phénomènes d'influence mutuelle des milieux culturels (au-delà des frontières politiquement démarquées), dont les répercussions sur l'essor de la culture sont visibles, sinon « palpables », au mois à trois niveaux :

– La préoccupation pour l'homme et pour ses problèmes d'âme ou de conscience : les troubles, les hésitations, les passions, les sentiments, les tréfonds, l'anxiété, la méditation et la réflexion, etc. ;
– La préoccupation pour la libération religieuse de l'individu - la religion polythéiste est parfois ressentie trop extérieure et factice : l'évhémérisme[3] en est une conséquence explicable ;
– La préoccupation pour l'éducation des jeunes, d'une génération en quête des modèles à suivre.

L'hiver de la littérature est visible dans les querelles, parfois trop théoriques et inefficaces, idéologiques et limitatives ; toujours l'hiver c'est alors quand la censure et l'idéologie tuent (ou prétendent à le faire) la liberté créatrice qui devient une gageure pour les autorités soucieuses et hâtées de promouvoir l'unanimité d'un seul point de vue : celui officiel, convenable et servant au pouvoir politique. C'est alors que la culture en général et la littérature en particulier se rendent tribune de dénonce et les groupes d'intellectuels en sont les dénonciateurs. En nous attardant dans notre étude sur le cas du cercle des Scipion, nous souhaitons rappeler que se pencher sur les traits de ce Groupe littéraire qui officie dans les influences mutuelles gréco-romaines demande de s'interroger sur les conséquences culturelles, éducationnelles, politiques qui mènent les modèles de l'Europe de la Renaissance au moins, sinon de celle du XIX^{e} siècle.

Contestés par certains, approuvés par les autres, les Scipion proposent à la société civile et militaire romaine une conception différente de voir et de concevoir, de vivre et de savourer le quotidien et l'art. Le quotidien, à savoir l'*otium* en tant que *modus vivendi*. Le concept de « humanitas » sera valorisé dans toutes les littératures modernes, mais surtout durant la Renaissance (par l'humanisme) et son époque de redécouverte, le XIX^{e} siècle. Les racines de la littérature en particulier, de l'art en général, de ce si controversé siècle qui fut le XIX^{e}, se retrouvent, il faut l'admettre, chez les antiques, chez les artistes grecs et romains plus spécialement, chez les Scipio et en leur idéal de « humanitas » plus précisément. Les littératures nationales modernes, surtout les néoromantiques du XIX^{e} siècle (française, italienne, espagnole, portugaise, anglaise, allemande, alémanique, etc.) sont issues de l'hybridation, fort productive d'ailleurs dans l'Europe de cette mouvance artistique qu'est le romantisme, de la spiritualité antique avec le génie national. Les Humanistes renaissants dont les sources sont repérables jusqu'au concept de « humanitas » des Scipion, apportent une revigoration incontestable à la conception hellénique de « paidea », à l'éducation de l'esprit par la philosophie et les sciences. Les premiers modèles d'intellectuels complets de ceux qui plus tard seront nommés des encyclopédistes ou des savants (à formation artistique, scientifique et technique polyvalente) ont été envisagés ici, nous osons le croire, au sein de ce groupe philo-hellénique de la dynastie culturelle des Scipion. Des

[3] Voir l'étude de Ramona MALITA, « L'évhémérisme. Sur la pré-, ré-, supra-création d'une notion » in Dana Dinu, Ilona Duţă, Mădălina Strechie (dir.), *Antichitatea clasică şi noi* [L'Antiquité classique et nous], Universitaria Craiova, 2011, p. 215-220.

BDD-A31350
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:36 UTC)

aristocrates romains, préoccupés de leur formation intellectuelle, se réunissent dans la maison - villa romaine - de Aemilianus Scipio Minor : on y partage des souvenirs plaisants de leurs voyages multiples et de leur formation polyvalente en Grèce (les « stages d'études » des jeunes gens auprès des écoles philosophiques d'Athènes ou dans d'autres villes grecques étaient très en vogue à cette époque-là) ; on s'y renseigne sur les meilleurs professeurs/philosophes grecs (habitant à Rome) pour les enfants et jeunes gens romains ; on y engage des débats sur les sujets politiques et sociaux du jours ou sur des sujets controversés de la philosophie, de l'art ou de la littérature ; on y attaque des problèmes épineux de nature morale concernant l'éducation religieuse, le *mos maiorum* (le respect pour les anciens et la tradition), la philanthropie, le sacrifice et l'amour pour Autrui, la compréhension pour l'échec des proches, l'admiration pour les vainqueurs, le culte des dieux, etc.

On y configure un idéal qui sert de repère ou de baromètre pour les discussions libres du cercle, formé d'une synthèse des principes moraux et artistiques, psychologiques et axiologiques, aux implications sociales et littéraires à la fois : le « humanitas ». Chez les Scipion ce concept recouvre au moins deux sens ;

– *largo sensu* : la bonté, la bienveillance, la compréhension pour les problèmes des autres, la sympathie pour l'être humain et pour ses efforts de décider son propre sort, le sentiment d'amitié et de collaboration amicale contre les ennemis communs, le partage des troubles ou des joies de l'âme, la tolérance et la clémence, etc. ;
– *stricto sensu* : l'éducation littéraire, philosophique et artistique, l'élément distinctif de l'homme par rapport à tout autre être, la préoccupation pour un esprit cultivé, etc.

L'idéal de « humanitas » propose donc à la société romaine, par l'intermédiaire du cercle d'intellectuels iconoclastes des Scipion, un *modus vivendi* neuf, un modèle éducationnel différent par rapport à l'époque de Cato Maior, par exemple ; c'est une nouvelle sensibilité qui « jauge » la réception, le jugement et la création de la beauté. Par voie de conséquence, les Scipion produisent un changement, guère négligeable, mais à impact considérable dans le mental de leur époque et de leur société, puisque l'idéal de « humanitas » s'adresse à l'individu, non plus à la collectivité ; il mesure la valeur de l'homme issu de l'anonymat, non plus effacé dans la foule ataraxique ; il encourage l'affirmation du moi à l'égard de la communauté civique. L'individu devient la mesure de toutes les choses, sa « religion » est, plus encore que son éducation, complexe et génératrice de changement des valeurs. L'idée de scindassion / fraction entre la macro-histoire et ses macro-sociétés (institutions politiques, communautés et collectivités), d'un part et la micro-histoire et ses microsociétés, de l'autre part, commence dès lors, à séduire la nouvelle société romaine, politique et artistique à la fois. L'imitation sélective de l'hellénisme oriental (cette phase transitoire que Cato Maior a tant blâmée) cède enfin par esprit et par désir de nouveauté à l'ethno-style romain à fondements éclectiques : le « humanitas », plus intériorisé, visant le repli vers la famille et vers ses valeurs intrinsèques.[4]

[4] Chaque pallier de la société romaine subit des changements : une nouvelle perspective sur la politique externe menée par Rome vis-à-vis des cités conquises ; un nouveau modèle moral et éducationnel ;

BDD-A31350
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:36 UTC)

Une remarque générale s'impose : le Groupe des Scipion se constitue dès ses premières grandes lignes en tant que foyer d'idées politiques, suivies des débats littéraires et esthétiques. La dominante va changer de rôles au cours des années, la politique cédant tour à tour place à la littérature et à l'acte critique et philosophique. Voilà les raisons pour lesquelles on prend le Groupe des Scipion pour une véritable institution littéraire au début de la littérature latine et forum politique à la fois où les membres, les amis, les hôtes d'occasion, les lettrés curieux théorisent, avancent des hypothèses portant sur l'époque en cours, s'exercent sur la nouvelle société à construire. Autrement dit, cette réunion prolongée des hommes de lettres et d'État assume le rôle de haut-parleur d'une société nouvelle, d'une littérature à venir où l'exercice axiologique est différent.

4. La préoccupation pour la métanoïa

Le fait est que la conversation est la plus répandue forme de manifestation intellectuelle parmi les membres du Groupe des Scipion, impulsionnés par leurs animateurs. On discute dans le cénacle sans arrière-pensées, sans restriction, sans formalisme ni censure, car il n'y a qu'une seule règle : la cohérence qui engendre la logique des arguments de celui qui parle. Autrement dit : le talent de la conversation. Les sujets s'y portent sur n'importe quel domaine, même en quelque sorte dangereux, tel la politique pro-hellène et les guerres puniques recemment passées.

La métanoïa est prise, *grosso modo*, pour une nouvelle forme de penser et de sentir. Les dictionnaires, le *TLFI* ou *Encyclopaedia Universalis*, par exemple, indiquent qu'il y va d'un changement d'esprit ou de sentiment résultant de la post-connaissance donnée par le terme de *métanoéô* (μετανοείν, « connaître après »). La métanoïa comporte un changement de conduite ou de statut à l'avenir et qui pourrait être en principe pour le pire ou pour le mieux. Les deux termes : *métanoéô* et *métanoïa* s'appliquent presque exclusivement à l'attitude des incroyants faisant retour au dieu (plus tard, à Dieu à l'époque chrétienne).[5] Le changement envisagé est celui de l'âme, de l'homme tout entier (créature nouvelle) qui se purifie et se transforme, qui métamorphose sa vie.

Dans le territoire de l'histoire des idées, la conscience littéraire du Groupe des Scipion correspond *sui generis* au renouvellement de la pensée par rapport au siècle de Cato Maior, dont les limites politiques, morales, sociales, religieuses, esthétiques doivent être surmontées. La transformation consiste à ne plus répéter les *fautes* (il faut lire les normes, trouvées trop restrictives) du siècle passé. Cela veut dire revisiter le siècle de Cato d'un œil critique : c'est une « Invitation au voyage » dans un *royaume* différent, celui de l'idéal de « humanitas ». C'est la métanoïa cherchée, voulue, proposée consciemment, en tout cas favorisée par les esprits iconoclastes du Groupe

l'intériorisation du culte des dieux vers le culte de la famille) ; le littéraire est concrétisé, à son tour, chez Ennius, Terentius ou Polybios, tous membres du cercle des Scipion.

[5] Cette notion est chargée, de nos jours, d'une densité théologique nouvelle, exhortant à la conversion au christianisme. Selon Hébreux VI, 1, la « métanoïa » fait partie de la toute première catéchèse baptismale repentir des œuvres mortes et foi en Dieu. Le nouveau d'un repentir est tout impossible à un apostat, comme il le fut pour Esaü, quoiqu'il eût cherché Dieu avec larmes. Voir Spicq, Ceslas, O.P., *Lexique théologique du Nouveau Testament*, Editions Universitaires de Fribourg, Editions du Cerf, 1991, p. 993 – 999.

BDD-A31350
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:36 UTC)

des Scipion. Ce bouillonnement né des rencontres des cultures (les Grecs / les Latins) et des idéologies prépare la modernité de plus tard, quand les renaissants européens et les romantiques (encore plus tard) vont découvrir avec soif les valeurs perennes de l'Antiquité (hellenique dans ce cas).

5. Conclusions

La devise pragmatique du Groupe des Scipion serait que la littérature est, *sui generis*, formatrice soit par la solitude de l'étude individuelle (accompagnée par la béatitude iremplaçable de la méditation et de la lecture), soit par les confréries où les idées révolutionnaires bouillonnent et les esprits iconoclastes s'exercent à la pratique de la liberté. En outre, ils ont essayé de démontrer que la littérature façonne la vie de ceux qui se livrent corps et âme à elle et, ce faisant, la littérature devient, *volens nolens*, leur *modus vivendi*.

Trois seraient nos idées conclusives sur le cercle des Scipion :

Primo : Le Groupe des Scipion est une réunion des créateurs d'opinions dont l'unité spirituelle / idéationnelle est redevable à la variété des tempéraments intellectuels de ses membres le long d'un siècle précedant l'intériorisation de l'hellénisme à Rome.

Secundo : La nouveauté des vues critiques consiste à forger des critères axiologiques différents servant à juger une œuvre littéraire.[6]

Tertio : Le Groupe provoque un séisme idéationnel par les nouveautés proposées à la mentalité : le renouvellement mental (ce que les Grecs anciens appelaient la *métanoïa)* est assuré par cette pléiade d'intellectuels iconoclastes, le Groupe des Scipion ; il propose ce type de renouvellement critique, esthétique et littéraire via l'hellenisme. Il y va de la modernité des mentalités. Le sens de la *métanoïa* est là.

Qu'il faut étudier la littérature à l'école (ou à l'université, on dit de nos jours) afin d'avoir une formation intellectuelle probe, c'est un axiome ; qu'il faut lire les auteurs et les œuvres canoniques de la littérature afin de se former le goût esthétique, c'est un axiome également ; que la littérature, quel que soit son siècle d'origine, a une influence irréfutable sur le devenir psycho-ethnique d'une nation, c'est le troisième axiome de cette énumération sujective ; mais aimer la littérature c'est facultatif ; l'adorer c'est obligatoire ; l'enseigner c'est sublime ; démontrer combien elle est polymorphe et polyphonique c'était / est leur / notre plaisir.

[6] Les membres du Groupe des Scipion s'interrogent si la littérature est problématique ou non. Le flottement entre le besoin d'assertion de certitude et les formules problématiques est géré par une écriture qui a l'air de traiter de la certitude, des faits réels vérifiés sous le masque problématisant au milieu duquel prône le beau mensonge fictif, nommé par les Romains *Splendide Mendax*. Il ne faut aucunement, il serait au moins inadéquat, sinon périlleux, de réclamer à la littérature une réponse tranchante là-dessus. La littérature est-elle une pratique, un exercice, un savoir-faire ? Au-delà du fait qu'elle est un beau mensonge auctorial et artistique, c'est de l'invention accompagnée par l'imprévu, l'improbable et, certes, par l'imperfection due à la perfectibilité auctoriale.

BDD-A31350
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:36 UTC)

Bibliographie

Coulanges, Fustel de. 1984. *Cetatea antică [La Cité antique,* 1864, la I[ère] édition]. Bucureşti: Meridiane.

Gagnol, P. 1929. *Histoire Romaine*. Paris : J. de Gigord.

Grimal, Pierre. 1997. *Literatura latină*. Traducere de Mariana și Liviu Franga, Note suplimentare și cuvânt înainte de Liviu Franga, Medalion biografic Pierre Grimal de Eugen Cizek. București: Teora.

Malita, Ramona. 2005. *Dinastia culturală Scipio sau Pulchrum est bene facere rei publicae*, [La Dynastie culturelle des Scipion]. Cluj-Napoca: Dacia, colecţia *Discobolul*.

Matei, Horia. 1979. *O istorie a Romei antice*. Bucureşti: Albatros.

Spicq, Ceslas O.P. 1991. *Lexique théologique du Nouveau Testament*. Fribourg : Éditions Universitaires de Fribourg, Editions du Cerf.

****Encyclopaedia Universalis*, tome VII, lettre M.

***TLFI, *Trésor de la Langue Française Informatisé www.tlfi.org* (consulté le 29 décembre 2018)

BDD-A31350
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:36 UTC)